Dossier d'accompagnement à la visite



Fred Forest

Flux et reflux, la caverne d'Internet

Exposition

Du 2 juillet au 30 octobre 2011

http://flux-et-reflux.org

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Moulins Albigeois - 41 rue Porta- 81000 Albi

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundi, mardi et jours fériés

Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com

Partenaires institutionnels permanents du Centre d'art le LAIT
DRAC Midi-Pyrénées / Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil général du Tarn, Région Midi-Pyrénées, Ville d'Albi.

Autres partenaires
Avec la participation du DICRéAM Ministère de la culture et de la communication, CNC, CNL
Avec le soutien de E-TERA / Kiwi, Darty, Mobotix, La Cie des Composeurs
En partenariat avec l'association le Fil, le GMEA - Centre National de création musicale d'Albi-Tarn et Institut de France, Paris et réseau international, Residency Unlimited, Cuchifritos Gallery, Université de Brasilia, Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, Académie Libanaise des Beaux Arts de Beyrouth, DUPLEX/Galerija10m2 Sarajevo
Remerciements Alain Monty, dresseur du centre d'éducation canine de Nice St Isidore et Rocco le Rottweiler, Cave de Labastide de Levis, Hôtel Mercure Albi et Marie Catalogne, Chambre d'Hôtes les Platanes.

Hélène Lapeyrère
Médiation
06 27 40 10 86
helene.lapeyrere@centredartlelait.com



Sommaire

Fred Forest

Le projet "Flux et reflux, la caverne d'Internet"

Pionnier de l'art des médias et des réseaux, Fred Forest, né en 1933, initie dans les années 70 le concept d'art sociologique, puis dans les années 80 celui d'esthétique de la communication. La dimension éthique, politique et esthétique se rejoignent pour placer l'humain au cœur de sa démarche notamment par l'implication de divers publics dans ses actions.

Pionnier de l'art multimedia également, dès 1968 il crée en France les premiers environnements interactifs, utilisant à la fois l'ordinateur et la vidéo. Dans sa pratique artistique, il utilise, tour à tour : la presse écrite, le téléphone, le fax, la vidéo, la radio, la télévision, le câble, l'ordinateur, les journaux lumineux électroniques, la robotique, les réseaux télématiques, et bien sûr aujourd'hui Internet, qui lui a apporté une nouvelle dimension et une reconnaissance internationale.
Il est le cofondateur du " Collectif d'Art Sociologique " en 1974, et fondateur du Web Net Muséum, un musée-action qui présente l'ensemble des œuvres produite par Fred Forest, ainsi que tout appareil critique, qui fonctionne tel un Centre de recherche expérimental.
www.webnetmuseum.org

La pratique artistique de détournement que Fred Forest mène depuis toujours constitue une réflexion critique sur l'art, la communication, leurs codes, leurs fondements idéologiques, symboliques et esthétiques. Pierre Restany, l'a écrit ainsi : « l a anticipé très tôt sur ce tout dont nous sommes témoins aujourd'hui, et son travail actuel sur Internet constitue la suite logique du développement d'une pratique artistique prenant en compte, dès les années '70, les notions : d'interactivité, de temps réel, de processus, de téléprésence, d'ubiquité, d'action à distance, de réseaux, de relation et de relationnel, dans le champ du social et du quotidien. »
Ses archives papiers et vidéo sont consultables dans les salles de l'INA, sises à la BNF depuis 2009 pour les chercheurs.
Il a réalisé de nombreuses installations à Paris, Miami, Sao, Paulo, New York... et son travail critique lui a valu une mise à l'écart systématique des instances officielles en France.

Son projet pour les Moulins revisite la caverne de Platon à l'heure d'Internet. Les ombres de l'allégorie de Platon sont transposées par une mise en scène de la déambulation du public et de leurs silhouettes, de textes et de projections vidéos. D'autres ombres et participations arrivent par le réseau de connexions internet dans le monde via le site du projet : http://www.flux-et- reflux.org.

Un kit de connexion, sous la forme d'un studio d'enregistrement minimal et d'un mode d'emploi, est proposé aux Instituts Français dans le monde, ainsi qu'à d'autres lieux, comme les expositions en cours de Fred Forest à New York et Sao Paolo. Fred Forest élabore un gigantesque réseau mondial, dont les participants virtuels et réels donnent simultanément forme à l'exposition. Les acteurs participants réalisent l'exposition en la renouvelant constamment. Cette création collective est une métaphore d'une dynamique démocratique. Un cheminement à l'image d'une plongée initiatique dans le ventre d'une société en mutation caractérisée par l'information.

Quelques oeuvres



THE TRADERS BALL
(http://www.webnetmuseum.org/html/fr/expo-retr-fredforest/actions/78_fr.htm)

THE LAB GALLERY, LEXINGTON AT 47 TH STREET
THE ROGER SMITH HÔTEL NEW YORK JUNE 2010

"Avec sa marque déposée au sommet de l'ironie, Fred Forest frotte du sel dans les blessures du secteur bancaire libre(gratuit) du marché, raillant leur réponse à la crise financière qui a secoué le monde. Ce projet inclut une installation avec des mannequins, parés comme des commerçants, dansant toute la nuit dans la Galerie de Laboratoire et les scènes parallèles d'ignorance joviale ayant lieu via la Deuxième Vie, dans le Centre Expérimental du Territoire, présenté dans la galerie sur de grands écrans. L'action est mise en musique par le Rappeur de New York Jamalski, représentant(disposant de) Devon Clarke, qui a créé un syncopé battu basé sur les fluctuations des marchés financiers".



LE CENTRE DU MONDE
(Installation internet et In situ)
ESPACE PIERRE CARDIN, PARIS
15-19 SEPTEMBRE 1999

Le centre du monde s'il existe jamais encore, au moment où les réseaux se croisent et s'entrecroisent dans le Cyberespace d'une façon si serrée, est en passe de perdre son statut et sa place. Il est condamné à se dissoudre dans le bain électronique dans lequel nous sommes désormais tous immergés. Le centre du monde est maintenant à la fois partout et ailleurs, c'est à dire, paradoxalement nulle part !!!





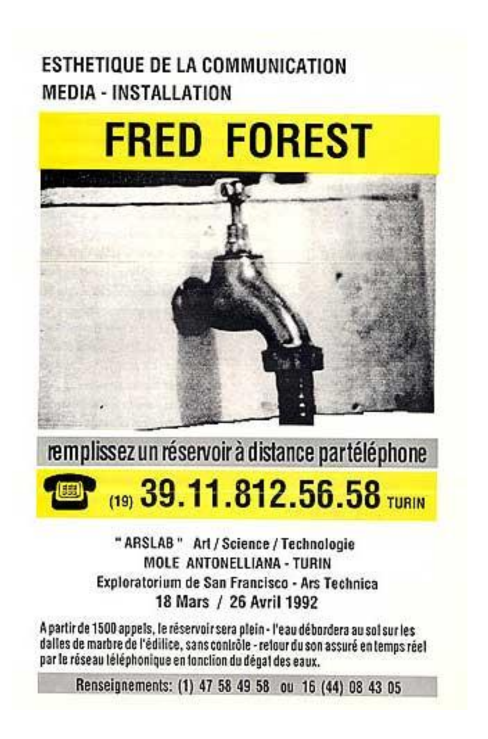
APPRENEZ À REGARDER LA TÉLÉVISION AVEC VOTRE RADIO
FIAC (FOIRE INTERNATIONALE ART CONTEMPORAIN)
19 OCTOBRE 1984

Lors d'une émission radio, donnée comme telle, le projet consiste à proposer aux auditeurs confondus de dix radios libres, réunies pour la circonstance, d'allumer leur télévision, puis d'en couper instantanément le son !
Un animateur radio assure de façon simultanée le commentaire et l'analyse critiques de l'image référence diffusée. Une image partagée par tous en temps réel ! Par retour téléphonique, les auditeurs peuvent eux-mêmes intervenir sur l'antenne en direct pour donner leur point de vue. Le rôle de l'animateur (et des spécialistes de l'image qui l'entourent…) vise à créer les conditions d'une situation inédite. Une situation à la fois, pédagogique, ludique et créative, qui fait appel à l'imaginaire des participants, sur des images privées de son, dont il faudra nécessairement nourrir et inventer le sens au fur et à mesure de leur émergence.

L'originalité du projet tient dans le fait que c'est un média donné (la radio) qui procède, ici, en s'y superposant en quelque sorte, à l'analyse critique… d'un second média (la télévision). Forest utilise souvent dans ses différentes actions de semblables hybridations qui favorisent, par une mise à distance volontaire, la compréhension du fonctionnement des systèmes de communication.

Dans ce projet, le fait que soit " conscientisé " à distance, le partage en temps réel, d'une même image (et l'abolition de l'espace physique qu'implique un tel événement…) constitue en soi, déjà, une situation à forte charge émotive pour tous les participants. Dans un second temps, que cette situation puisse devenir l'objet, au-delà de la perception élémentaire cinesthésique ou tout simplement proprioceptive, le lieu d'un partage d'idées, des idées susceptibles de s'ajuster dans la concertation " collaborative ", crée sans doute aussi les conditions requises et inhérentes à la formation de ce que l'on nommerait aujourd'hui communauté virtuelle.

- Implication pédagogique : apprentissage pour la lecture des images télévisuelles.
- Implication ludique : les publics deviennent les animateurs - par exemple prise en charge du reportage de foot en substituant au nom des joueurs… ceux de personnalités politiques ou de philosophes !
- Stimulation à l'imaginaire : jeu du cadavre exquis sur des images privées de son, à qui il faut nécessairement insuffler du sens et redonner une structure narrative.



LE ROBINET TÉLÉPHONIQUE
ARS LAB ANTONELLIANA, TURIN, ITALIE
18-26 AVRIL 1992

REMPLISSEZ UN RÉSERVOIR À DISTANCE PAR TÉLÉPHONE !
Le robinet téléphonique En 1992, il expose son « robinet téléphonique ». Le principe consiste à remplir un récipient de 1500L à partir d'un téléphone. A chaque appel, du liquide se déverse automatiquement dans la cuve. Le public est donc invité à participer à l'œuvre. Au travers de cette œuvre, Fred Forest a réalisé selon lui ce qu'on attend d'un artiste : « donner à voir, donner à sentir, donner à vivre ». C'est notre rapport à l'espace qui est abordé, les technologies et les moyens de communication ont permis d'abolir une certaine distance.



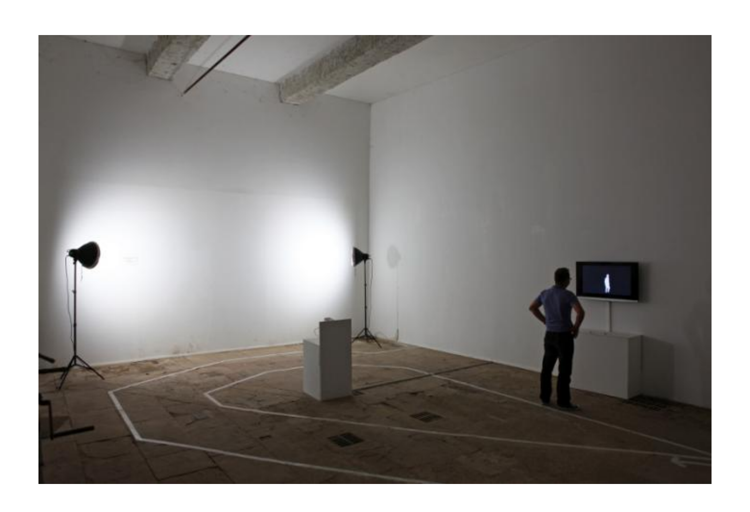
LA SENTINELLE DU BOUT DU MONDE

Il met en place cette action en 2007. Il s'agit sans doute d'un de ses projets les plus engagés, à travers laquelle il souhaite faire prendre conscience aux gens de l'importance de protéger notre planète. Au large d'Ushuaia se trouve un phare qu'il a équipé de différents instruments de la technologie de la communication. Le but est de lui faire envoyer des signaux de détresse sans cesse. Les internautes peuvent ainsi voir des messages d'alerte en permanence sur Internet. Une fois de plus la création de Fred Forest, en plus d'essayer de sensibiliser les hommes et de les amener à une prise de conscience, il se sert d'une technologie de communication extrêmement répandue aujourd'hui : Internet.

Télévision, radio, téléphone, Internet et Second Life ou tout autre technologie de communication, ce travail, signé Fred Forest, varie les supports, témoigne de son temps. Sa capacité à s'adapter aux technologies, ses idées et sans doute son talent lui ont permis d'être reconnu.

Flux et reflux, la caverne d'internet

Visite de l'exposition

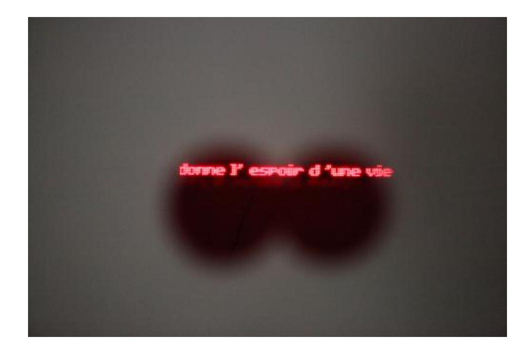


« La salle 1 est celle de la capture des ombres des visiteurs. »

Cette salle présente un dispositif scénique assez sommaire : deux projecteurs, un mur blanc, un balisage au sol et une webcam d'abord invisible, qui nous invite à devenir acteur de la pièce.
Cette pièce pose les principes fondamentaux régissant les recherches de Fred Forest : le spectateur participe et forme la matière première de l'exposition. L'ombre « capturée », diffusée sur un écran peut être transmise ou non à la caverne, sur autorisation de son « propriétaire ».

Que signifie « capturer l'ombre de quelqu'un » ? L'ombre est un élément inaliénable, témoin de notre existence physique (voir le film de Wim Wenders « Les ailes du désir »). Fred Forest, dans la salle suivante, promet de manière ironique de nous la rendre « en bonne et due forme » comme si elle était un élément matériel « réel », fruit d'une éventuelle transaction. Or notre ombre est bien réelle, mais elle est une image... Se pose ici la question du statut de l'image. D'après l'allégorie de Platon l'image donnée à voir est-elle la réalité ou l'ombre de la réalité?





Salle 2 , salle de la parole de l'artiste, « celle où l'artiste s'adresse à vous sous forme d'un journal électronique. »

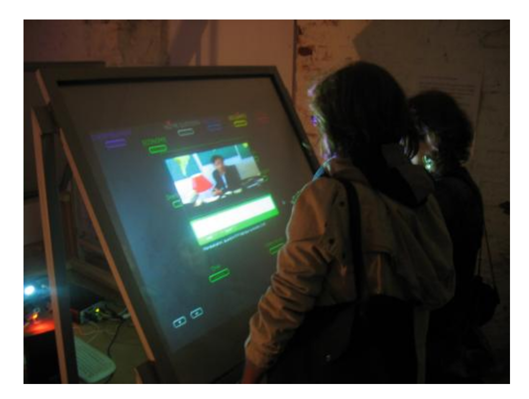
Dans cette pièce nommée par Fred Forest « Salle de la Parole de l'artiste », le visiteur est invité à regarder au delà d'un mur blanc percé de petits trous...
C'est en prenant une posture de regardeur-voyeur que le visiteur peut prendre connaissance du message de l'artiste, lettre après lettre égréné sur un journal électronique lumineux. Accompagné de sa musique mystérieuse, rythmée et assez solennelle, ce message en forme d'avertissement donne le ton didactique de l'exposition. (Texte du message en annexe).



« La salle 3 est la salle dite de la planisphère où sont visualisées dans le monde les points d'interconnexion avec notre réseau. A savoir les Instituts Français à l'étranger et les universités de Brasilia, Sao Paulo, Porto Alegre, la New York University, la Slought Foundation de Philadelphie, la Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord, l'Académie Libanaise des Beaux Arts de Beyrouth et les Galerie Duplex 10 M2 de Sarajevo et Cuchifritos de New York..., et aussi les internautes du monde entier qui voudront bien se connecter ! »

Cherchez votre ombre!

Éclairé à la lumière noire, le planisphère détaille par une multitude de pastilles blanches les différents points de connection à l'exposition, installés dans des lieux institutionnels internationaux (instituts français à l'étranger essentiellement).
Cette pièce présente le territoire du réseau mondial auquel l'exposition prend part.
Ce planisphère représente un certain point de vue sur la planète (vue « mercator »), centrée sur l'Europe, et rappelle le travail de Fred Forest sur le centre du monde, idée mise à mal par la mondialisation.
Montrer les points de connexion à Internet à l'échelle de la planète n'est pas anodin. Les inégalités d'accès à Internet à l'échelle nationale et mondiale sont à l'origine d'une réelle « fracture numérique ». Le fait que le monde entier puisse être connecté à internet comme un seul réseau gigantesque n'est pas vraiment une réalité. La disparité d'accès aux technologies informatiques, notamment Internet est fortement marquée d'une part entre les pays riches et les pays pauvres, d'autre part entre les zones urbaines denses et les zones rurales. Ainsi la représentativité de nombreux pays émergeants souffre du manque de moyens, et crée des inégalités dans l'expression et l'accès aux savoirs et échanges internationaux...



« La salle 4, est la salle des interactions, où vous pourrez vous-même vous installer aux commandes du dispositif, choisir les thèmes et les mots qui vous intéressent, commander des vidéos et en faire les commentaires à l'aide d'un clavier. »

L'artiste vous propose 6 thèmes (divertissement, économie, quotidien, divers, violence et politique) dans lesquels le visiteur peut choisir un mot qui donnera lieu à la projection d'une vidéo, sélectionnée au préalable par l'artiste sur Youtube. Le visiteur est ensuite invité à laisser un commentaire relatif à la vidéo, qu'il peut envoyer à son tour à la Caverne, ou pas.
Fred Forest laisse à penser qu'on a le choix... mais à ne choisir qu'entre six thèmes et quelque mots, nous sommes forcés à réduire notre pensée. En traitant un thème puis l'autre, nous ne pouvons faire de lien entre eux.
Cette pièce peut interroger les conditions de la « culture pour tous et par tous » : plus une vidéo est choisie, plus

elle est montrée dans la Caverne. Le mur d'image dans la cinquièrme salle est alors le reflet du choix des internautes/visiteurs et de leurs commentaires, simulacre d'une démocratie...
Qui façonne le savoir ? La culture du plus grand nombre peut-elle amener à quelque chose d'exceptionnel ?
Notons qu'il est difficile aussi pour le visiteur d'émettre un commentaire pertinent dans la minute où il prend connaissance de la vidéo. La culture du « tout, tout de suite » se paie souvent d'une certaine médiocrité de la réflexion...



« La salle 5, grande salle basse du Centre d'art Le LAIT, ou autrement dit la caverne d'Internet, constitue le cœur de l'installation dans l'esprit de l'artiste.

Sur le mur de droite circulent vos ombres capturées dès que vous avez pénétré dans l'exposition; sur le mur de gauche, un triptyque avec les images des vidéos qui surgissent dans le chaos du Web, avec la possibilité pour les internautes de choisir l'une d'elles et d'en faire le commentaire. Sur tous les écrans à un moment donné surgit l'image d'un chien furieux, qui interrompt le cycle infernal et la saturation visuelle, le désarroi et la perte des valeurs dans lesquelles est plongée notre société. Le silence s'établit pour nous ramener à la goutte d'eau, élément naturel, qui s'égrène et, scandant le silence, nous pose la question suivante : faut-il retourner au silence, aujourd'hui, pour nous retrouver, ensemble, dans un silence actif, méditatif et constructif ?



Tandis qu'en haut du perron, sans voix, en tant que tribun ponctuel dans cette exposition, chacun d'entre nous, s'épuise en vaines gesticulations. Faisons entendre ensemble notre voix sur Internet, comme l'ont fait les révolutions du printemps en Tunisie et en Egypte, démocratiquement, pour changer le monde... s'il ne nous convient pas. Il en va de la responsabilité de chacun et non de celle du voisin. »

Le visiteur peut reconnaître sa silhouette ou celle de son voisin, mélangée à celle des internautes du bout du monde. Citoyen du monde, il a, grâce au réseau déployé par Fred Forest et aux nouvelles technologies, le don d'ubiquité.
Le visiteur peut reconnaître aussi la vidéo qu'il a envoyée avec son commentaire et connaître ainsi son « quart d'heure de célébrité »(A. Warhol). De même devant l'installation du tribun qui médiatise son image, projetée en haut de l'escalier d'honneur.

Les ombres envoyées par les visiteurs sont en fait des silhouettes lumineuses à l'aspect rupestre et font face au mur d'écrans « high tech » qui diffusent des images fabriquées du monde qui nous entoure… La création sonore, style « electro ambient », issue elle-même des nouvelles technologies, qui tourne en boucle, inscrit cette salle dans son époque… Elle couvre le son des vidéos. La voix du tribun non plus n'est pas audible. La perception du visiteur est guidée par le cycle vidéos/musique - aboiements du chien - interruption par la goutte et son bruit synthétique, superposé au bruit d'eau naturel qu'on entend dans le tunnel…

Cette exposition, comme toutes celles de Fred Forest, cherche à pointer notre position dans une société dite « de communication », et à questionner ce droit nouveau répondant à un besoin social essentiel (rappelé notamment par la Cour Européenne des Droits de l'Homme et le Parlement Européen) que constitue le fait d'être connecté à internet.

Aussi nous proposerons des fragments du « Dictionnaire politique d'Internet et du numérique Les 66 enjeux de la société numérique », dans lequel Alani Minc préface:
« Ce dictionnaire est l'ultime démonstration que l'Internet n'est plus un simple segment de la réalité. Il est la réalité. »

Présentation de l'exposition par Fred Forest et Jackie-Ruth Meyer

Dans le livre "La République", Platon fait allusion au sort de l'homme qui croit voir des ombres danser sous ses yeux au fond d'une caverne et les prend pour la réalité. La salle du sous- sol des Moulins Albigeois sera notre caverne moderne à l'heure d'Internet... En reprenant à notre compte l'affirmation de Platon, nous pouvons partir du postulat que pour chaque individu le monde de l'apparence et de la réalité s'opposent. La physique quantique reprend aujourd'hui ce point de vue et même le radicalise. Dans la caverne de Platon se cristallise l'idée selon laquelle l'homme tend à comprendre le monde tel qu'il le perçoit et non tel qu'il est. Platon prétend que le monde des idées est le seul vrai. Pour notre part, nous-mêmes doutons de cette affirmation. Nous pensons que pour tout esprit raisonnablement raisonnable, le doute le plus profond subsiste quant à la capacité des individus à faire la distinction entre le bien et le mal, l'authentique et le frelaté. Notre projet développera cette ambigüité dans les images qui animeront les parois de notre caverne... à l'heure de l'Internet. Les images et les sons nous assaillent aujourd'hui de toutes parts, et sans discontinuité et nous plongent toujours plus avant dans ce que Pascal appelait déjà le « divertissement ». L'homme moderne ne s'appartient plus, il est noyé dans un flot d'images et d'informations. Nous croyons en l'existence des images et des objets parce que nous les voyons et les touchons. Mais leur réalité n'est que le reflet de nos perceptions, elles-mêmes trompeuses. Cependant nos perceptions ne sont que des idées dans notre esprit...et puisque tout cela n'existe que dans notre esprit, cela signifie que nous sommes trompés par des illusions lorsque nous imaginons que l'univers et les choses ont une existence hors de notre esprit. Pourtant, il faut bien reconnaître que la souffrance et la douleur physique, comme le plaisir, que nous pouvons subir ou vivre ne sont aucunement une illusion mais une réalité vécue au cœur même de notre corps, avec ou sans intervention de notre esprit. Il nous faut alors avec toute la lucidité dont nous sommes peut-être encore capables, creuser des niches de sens à notre échelle humaine, d'animal pensant, dans un monde dont le sens nous échappe encore et dont seul le recours à des illusions peut à la fois nous réconforter et, en même temps... nous tromper.
Seule la rupture, le silence imposé, seront capables de redonner du sens.

Fred Forest, artiste

Fred Forest élabore un gigantesque réseau mondial, dont les participants virtuels et réels, selon les modalités définies par l'artiste, donnent forme à l'exposition, connexion par connexion. L'artiste a pensé son projet comme un scénario dont les acteurs participants réalisent le film en le renouvelant constamment. La déambulation dans l'espace des Moulins est ouverte par les captures d'ombres, puis guidée par la parole de l'artiste sous la forme d'un journal électronique; ensuite une planisphère permet de visualiser tous les points de connexions dans le monde. Elle est suivie d'un espace de médiation pour le public qui introduit à la réception des ombres restituées, avant de visualiser les images des visiteurs projetées à la place du «tribun», en surplomb de la caverne. Ceci conduit ensuite à «l'autel» où s'affichent les commentaires encadrés par les images qu'ils suscitent. Un cheminement dans les éléments constitutifs d'une œuvre, à l'image d'une plongée initiatique dans le ventre d'une société caractérisée par l'information. Il s'agit également d'un processus de création hautement significatif, par la participation du public, individuelle et collective, pleinement déterminante.
Cette création collective est une métaphore d'une dynamique démocratique. En effet chaque participant dessine, par son choix individuel initial de mots, parmi les propositions de l'artiste, et par les répercussions de ces choix sur les images proposées par les réseaux sociaux, une forme générale de l'exposition, constamment en mouvement. Cette forme créative et créatrice a une pertinence très actuelle, en tant que modèle esthétique et politique, au moment même où les révolutions en cours dans le monde arabe sont alimentées par les réseaux internet et doivent faire face à la création de nouvelles modalités d'organisations sociales et politiques. L'artiste, autant inspiré par l'allégorie de Platon que par la configuration des lieux, voit dans cette caverne d'Internet, qu'il met scène, un creuset originel, où sont brassés et se recoupent, toutes les peurs et les espoirs d'une société en mutation, toute tendue à la recherche du sens et de ses propres repères. Entre le chaos des images et le silence à peine troublé par une goutte d'eau luminescente qui tombe, ce sera à chacun, de faire ses choix dans la caverne de l'Internet.

Jackie-Ruth Meyer
Commissaire de l'exposition et directrice du Centre d 'art le LAIT

Quelques questions

Par « visiteur » nous entendrons visiteurs physiques des moulins albigeois et internautes connectés au « site » (dans les deux sens du terme) de l'exposition via internet (http://flux-et-reflux.net).

La relecture proposée par Fred Forest de l'allégorie de la caverne de Platon nous incite à repenser notre relation à la connaissance, au temps, à l'espace, à l'image et à l'expression, à l'heure d'Internet. Elle pointe en quelque sorte ce qui a profondément changé dans notre société dite de « communication » au XXIe siècle : un nouveau rapport à la « réalité » tenant compte des mutations technologiques induites par la révolution Internet.

Information et techniques de communication

Le mythe de la caverne de Platon est une allégorie de la quête de la Vérité et de la Connaissance.
Sa relecture par Fred Forest invite à repenser le monde en prenant en compte la part d'illusions et de vérités qui peuvent coexister, dans notre perception du monde et en nous (lorsqu'on se berce d'illusions...).

Techniques de communication :

L'emploi des techniques les plus actuelles dans l'exposition (capture et transmission instantanée d'images, post de vidéos et de commentaires, webcams et télétransmission via internet) révèle plusieurs choses :
- l'inégalité d'accès à celles-ci notamment entre les générations,
- les nouveaux comportements de l'homme (besoin de « tout, tout de suite », consommation rapide et superficielle d'information, raccourcis et approximations dans les informations faute de temps et de travail peut-être, ludisme au dépens de concentration...)
- Effacement ou minorisation des points de vue singuliers par la mondialisation de l'information et de son traitement
L'information ici est toujours brève, peu fouillée, redondante...
- L'avis du plus grand nombre écrase les idées minoritaires
Vers quel type d'informations allons-nous ? L'information diffusée sur Internet peut-elle suffire à informer les internautes ? Quelles possibilités l'outil laisse t'il ?
(on peut repenser en cette année 2011 à l'affaire wikileaks, aux printemps arabes qui ont vu se propager la rebellion via le net à l'insu des pouvoirs en place, etc.)
Quelle dimension temporelle et matérielle pour l'information ? Quel avenir pour l'image de presse ? La presse écrite? Quelle issue pour les autres médias, et les autres formes d'images ?...
Mais internet sera ce que l'on en fera..

La question du temps et de l'espace

Fred Forest met en scène un rapport au temps et à l'espace qui a bien changé ces cinquante dernières années.
L'évolution des télécommunications a véritablement transformé notre rapport au temps et à l'espace : il est facile de communiquer instantanément avec l'autre bout de la planète. Facile de communiquer à deux ou à plusieurs, et d'effectuer des missions à distance (téléconférences, télétravail...)

L'interactivité implique une action présente qui a un effet immédiat ou différé. Dans la première salle, l'ombre capturée dans l'instant VA ETRE transmise à la caverne, dans un futur proche. Le visiteur pourra se voir tel qu'il était dans le passé récent. La silhouette virtuelle et le corps matériel du visiteur sont alors transportés dans deux espaces-temps différents : de là peut naître un sentiment d'ubiquité. Dernière étape avant la télétransportation ?
Notre rapport à l'Instantanéité, à la Vitesse sont changés. (Voir sur le sujet Paul Virilio : accélération de notre rapport au temps, sensation de perte de contrôle, de maîtrise, de compréhension; sensation que les choses nous échappent sans cesse et qu'on devra faire toujours plus vite, etc...)
Notre rapport à l'espace aussi : la notion de proximité, d'accessibilité, dépend maintenant de la connexion à Internet plus qu'à l'éloignement géographique... Dans cette exposition, des espaces virtuels se créent par projection ou traitement logiciel (mur des ombres, nuage de mots), et l'espace d'expositon lui-même est traduit en image plane dans le reste du monde. S'opposent les notions de local/mondial, physique/virtuel, sonore...

La question de la communication :

Tout en parlant des réseaux d'échange et de communication qui mettent en jeu un nombre incalculable de personnes, l'exposition met en exergue l'individu et pousse à une prise de conscience individuelle (passage individuel dans la salle de capture de l'ombre, œilletons individuels pour la lecture de la parole de l'artiste, choix individuel du mot dans la 4ème salle, « prise de parole » individuelle du tribun, face à face personnel avec la goutte)
Il est question d'expression mais laquelle ? (immédiate, futile, superficielle, individuelle) La parole de l'artiste est délivrée petit à petit, sans possibilité pour le visiteur d'avoir une vue d'ensemble du texte. Visiteurs « physiques » et internautes peuvent faire côtoyer leurs silhouettes et leur commentaires sans jamais se rencontrer. Les commentaires postés sur les vidéos s'accumulent dans la caverne les uns à côté des autres sans jamais se croiser (ce n'est pas un forum de débats), et le tribun n'a pas de micro... L'interruption du flot d'images et du contact avec l.e monde entier (étape de la goutte) est un véritable soulagement...

La question de l'identité (le rapport à notre propre image dans le processus de la capture des ombres)

Le visiteur est comme « sorti » de son propre corps et « donné à se voir », en temps réel ou en différé : la trace de sa présence physique lui donne conscience de sa présence physique au monde et peut le renvoyer au **stade du miroir** (Lacan)
Se voir en différé donne un certain recul sur soi-même : le réflexe est de s'en amuser pour échapper à l'inquiétude.
L'aspect « rupestre » de l'image (dû au choix des textures) renvoie aux fresques préhistoriques ou à celles qui figurent des hommes en marche dans les pyramides égyptiennes. Depuis la nuit des temps, les hommes ont un besoin de « représentation », ce qui en 2011, malgré des siècles passés d'histoire de l'art et les avancées technologiques, subsiste intact : la représentation apparaît comme un moyen permettant de prendre conscience de sa présence au monde, dans l'espace et le temps.

A noter les nombreuses expressions mettant en jeu l'ombre : « n'être que l'ombre de soi-même », « faire de l'ombre à quelqu'un », « porter ombrage » ...
Littéralement l'ombre est le négatif de soi-même...
Elle porte en elle aussi le rapport à l'âme, à la mort, à la tristesse.

La question du lexique

Dans cette exposition, la place du mot / des mots, est très importante : Fred Forest a tenu à ce que chaque salle ait son nom en capitales rouges, très explicite et son mode d'emploi. La parole d'artiste est un défilé de mots écrits. La sélection des images en salle 4 passe par le choix des mots. Ils occupent l'espace aussi : ils l'envahissent.
Le champs lexical utilisé par l'artiste cloisonne les visiteurs dans son mode de pensée. Le champs lexical des internautes, réduit par le peu de temps et de recul, instaurent un espace assez restreint de réflexion.

Le rapport à l'actualité (au monde qui nous entoure)

on s'aperçoit que les visiteurs choisissent des mots dont le contenu va leur être familier : beaucoup d'images de DSK, Kadhafi, ou crise économique cet été, par exemple. Internet permet à tous ceux qui y ont accès une certaine expertise dans certains sujets. Le visiteur peut choisir un thème sur lequel il a eun beaucoup d'informations pour confronter ses connaissances ou simplement pour convoquer le plaisir de la reconnaissance...
Les autres choix sont faits par recherche de la sensation, ou par curiosité. Le contenu des vidéos parfois ne cadre pas avec ce qui était attendu... Fred Forest joue avec les a priori du visiteur.
Dans la caverne, les vidéos sont diffusées proportionnellement au nombre de fois qu'elles ont été choisies et envoyées à la caverne. Plus on choisit une vidéo et plus elle apparaît sur les neuf écrans de l'« autel ». Ainsi se dessine (statistiquement) un schéma des centres d'intérêt des visiteurs. Et plus le visiteur en demande, plus on lui en donne...
Un choix de l'artiste cependant : la vidéo de la roulette (casino) revient dans tous les thèmes. Elle est en permanence sur deux ou trois écrans au minimum.
L'illusion du Choix :

Avec un parcours signalisé par une flèche, un discours de l'artiste scandé par un journal électronique, un planisphère où sont pointés les points de connexion « officiels » du réseau, le faux choix d'une vidéo associée à un mot dans un thème choisi par l'artiste et le peu de recul pour apporter un commentaire critique pertinent, le visiteur a finalement peu de « choix » dans sa participation à l'exposition.

La question de l'Image

Il y a dans l'exposition 3 types d'images :
- Les images vidéo issues de télétransmissions (ombres et vidéos) et télécommunication (capture puis envoi d'images via internet sur le site web)
- Les images vidéos projetées : immatérielles, impalpables, lumière, ondes
- et les images imprimées (mappemonde) : seule image « matérielle » mais qui figure un réseau « immatériel »

Mêmes si ces techniques sont compréhensibles et répandues, elles en demeurent **fascinantes** (voir la fascination des petits pour la projection) . Le visiteur est plongé dans une dimension immatérielle, différente de notre condition terrestre, et de notre rapport habituel à la matière, au temps .

Tout à fait soumis au **« Flux et reflux » incessant d'images** qui nous échappent comme à une **régime boulimique**, le visiteur subit un flot d'images de mauvaise qualité, « pixellisées », dont le contenu est souvent peu intéressant. (mauvaise résolution, rapidité des enchaînements), qui s'enchaînent à un rythme infernal.
Nous accédons à un **monde de « basse qualité »** d'images parfois volées, parfois mal cadrées, parfois mal montées, et très hétéroclites.
Pas le temps d' « analyser » l'image : elle est projetée et aussitôt digérée. Qu'en reste t'il ? Des réminiscences, des sensations, mais rarement du sens. (Nous sommes pourtant invités à laisser un commentaire, dans l'instant, sans avoir le temps de réfléchir...). **L'instantanéité, mais à quel prix ?**

Le temps est un vecteur indispensable à la « maturation » d'une idée, pour la « distanciation » notamment par rapport à des faits historiques; en histoire de l'art, le temps permet de faire le tri parmi ce qui « doit » rester....

C'est une réflexion ouverte sur **ce qui fait l'Actualité et l'Histoire**, sur les images qui nous parviennent, la part de subjectivité dans notre expérience et notre compréhension du monde qui passe par le langage, l'appréhension du temps et de l'espace, de la communication, la question du choix et de l'identité. Réflexion ouverte aussi sur les médias, le divertissement, **la culture « pour tous et par tous »**...

Références culturelles

L'Allégorie de la caverne

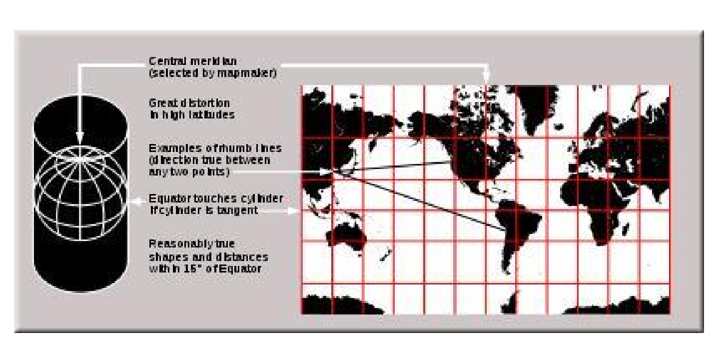
PLATON, La République - Livre VII (extrait)

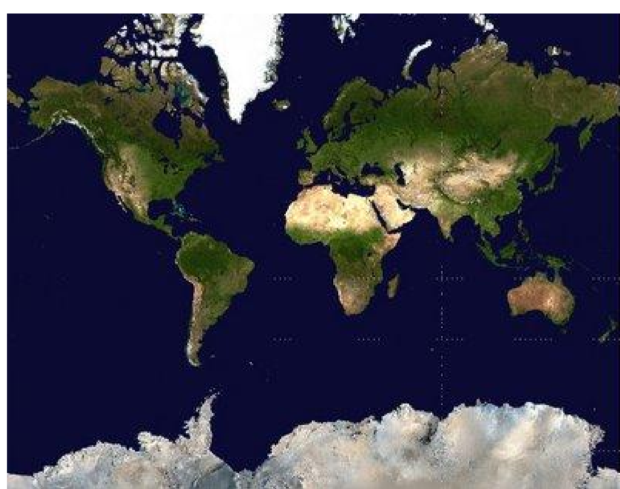
"- Maintenant représente toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchainés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaine les empéchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionettes dressent devant eux et au dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. Figure toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre en bois et en toute espèce de matière ; naturellement parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.
- Voilà, s'écria Glaucon, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.
- Ils nous ressemblent ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?
- Et comment, observa Glaucon, s'ils sont forcées de rester la tête immobile durant toute leur vie ?
- Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?
- Sans contredit.
- Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?
- Il y a nécessité.
- Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient- ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?
- Non, par Zeus !
- Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.
Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements, il souffrira et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montarnt chacune des choses qui passent, on l'oblige à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraitront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ? Et si on le force à regarder la lumière elle même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre ?
- Assurément !
- Et si on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?
- Il ne le pourra pas, du moins dès l'abord.
- Il aura je pense besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord, ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui même, que pendant le jour le soleil et sa lumière. A la fin j'imagine, ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit - mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

- Nécessairement !
- Après celà, il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne. Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ? "

Le planisphère

Planisphère du monde selon la projection de Mercator. La projection de Mercator est cylindrique.





Les cartes traditionnelles inspirées des travaux de Mercator destinés à la navigation ont pour principal défaut de donner une idée erronée des surfaces occupées par les différentes régions du monde, et donc des rapports entre les peuples.
Quelques exemples :
L'Amérique du Sud semble plus petite que le Groenland ; en réalité, elle est neuf fois plus grande. L'Inde semble plus petite que la Scandinavie. L'Europe semble plus étendue que l'Amérique du Sud, pourtant près de deux fois plus grande. La Russie semble beaucoup plus étendue que l'Afrique.

Facebook

Facebook est un réseau social sur Internet permettant à toute personne possédant un compte de créer son profil et d'y publier des informations, dont elle peut contrôler la visibilité par les autres personnes, possédant ou non un compte. L'usage de ce réseau s'étend du simple partage d'informations d'ordre privé (par le biais de photographies, liens, textes, etc) à la constitution de pages et de groupes visant à faire connaitre des institutions, des entreprises ou des causes variées. L'intégralité des informations publiées sur ces deux supports, à l'inverse du profil, peut être consultée par n'importe quel internaute sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir un compte (à l'exception cependant des noms des membres qui sont occultés en partie dans ce cas).

Le développement de Facebook a été largement commenté du fait de l'ampleur du phénomène et de ses implications en termes de comportements sociaux :
- Mark Granovetter, sociologue américain, qualifie de liens faibles, les liens reliant les personnes connectées par un réseau social numérique, les amis Facebook par exemple, en opposition aux liens forts de l'amitié au sens classique. Il y voit néanmoins une chance de par la puissance du réseau, la diffusion de l'information qu'il permet.
- Bernard Stiegler analyse Facebook comme un pharmakon (un objet technique portant en potentiel le poison comme le remède) automatisant techniquement la relation d'amitié et contribuant à la misère symbolique des individus.
- Mahor Chiche a dénoncé dans Le Monde l'absence de démocratie sur Facebook et la possibilité pour les administrateurs de bannir des membres sur la seule foi de dénonciations.

Peut-on supprimer défiinitivement son compte?

Facebook propose à l'utilisateur de seulement désactiver son compte et non de le supprimer définitivement. Quand le compte est désactivé, toutes les données personnelles restent en mémoire. Il existe pourtant un formulaire de suppression qui déclenche ladite suppression mais celle-ci est longue et compliquée (12 formulaires différents sont à remplir) et un délai de 6 mois minimum pour la prise en compte de la demande.
Une procédure moins contraignante est désormais possible : l'utilisateur peut se rendre dans la rubrique "aide" du site puis soumettre la question "supprimer mon compte". L'accès au formulaire de suppression est alors possible. La suppression a lieu quatorze jours plus tard, à condition de ne pas réactiver son compte entre-temps, cela annulerait la demande de suppression.

Réseaux sociaux

Un réseau social est un ensemble d'identités sociales telles que des individus ou encore des organisations reliées entre elles par des liens créés lors des interactions sociales. Une interaction est un échange d'information, d'émotion ou d'énergie entre deux agents au sein d'un système. C'est une action réciproque qui suppose l'entrée en contact de sujets. Des réseaux sociaux peuvent être créés stratégiquement pour agrandir ou rendre plus efficient son propre réseau social (professionnel, amical).

Le terme provient de John A. Barnes en 1954[2]. Les réseaux sociaux sur internet ont été découverts aux USA en 1995, mais n'ont été connus par tous les continents qu'en 2004.
(http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau_social)

En 2011, les réseaux sociaux sur Internet ont joué un rôle dans les bouleversements politiques qui resteront historiques pour notre siècle, notamment lors de la révolution tunisienne; l'affaire "Wikileaks" a également permis de mettre en exergue le pouvoir (idéologique notamment) de ces réseaux, pourtant invisibles, mais bien actifs à toutes les échelles de la société.

Paul Virilio, le critique de la vitesse

http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20100818.BIB5478/paul-virilio-le-critique-de-la-vitesse.html

1932. Naissance à Paris.
1968. Directeur puis président de l'Ecole spéciale d'Architecture (Paris).
1990. Directeur de programme au Collège international de Philosophie.
1991. Exposition « la Vitesse » à la Fondation Cartier.
2002. Exposition « Ce qui arrive », Fondation Cartier.

Lorsqu'il entreprit de dénoncer, voici une quinzaine années, le règne ambigu et désintégrateur de la « vitesse », Virilio fut mal compris. Il l'est nettement mieux aujourd'hui. Entre-temps, nous avons pris conscience qu'une logique subliminale gouvernait notre nouveau rapport à la vérité et au monde lui-même. Cette logique est celle d'une vitesse sans cesse augmentée. Dans deux ouvrages, publiés au début des années 1990, Virilio soulignait que la vitesse, non contente d'occuper une place prépondérante dans notre représentation du réel, finirait par constituer le réel lui-même. C'est à peu près fait. Ses réflexions sont en passe de devenir des passages obligés de la réflexion contemporaine. Notre dette à l'égard de Virilio s'en est accrue d'autant.

Le temps fracturé se ramène aujourd'hui à une suite d'« immédiatetés ». L'unité de mesure des nouvelles technologies devient la nanoseconde. Il faut y voir la métaphore d'une espèce de folie anthropologique. Le monde n'est plus

qu'un perpétuel empressement. On assiste, écrit Virilio, à la « conjonction de plus en plus forte, étendue à l'ensemble de l'espèce humaine, entre les deux séries de phénomènes : des transmissions d'informations, à la vitesse de la lumière, et des transports réels ». Ce triomphe du « présentisme » ramène au rang d'une pure nostalgie la scansion humaine de la durée dans son acception traditionnelle, y compris religieuse, calendaire et liturgique. L'hégémonie symbolique du « tout de suite » va de pair avec la fracture corrélative de l'espace. L'une et l'autre sont en vérité les deux faces d'un unique phénomène.

Quand j'essaie de dire « où je suis » par le truchement de mon téléphone portable, cela n'a plus grand sens puisque le portable est lui-même en mouvement, accompagné par les ondes qui l'environnent et qu'il capte. Ma vitesse physique réelle, à pied ou en avion, n'a plus grande importance puisque je concentre virtuellement en moi toutes les destinations possibles.

Prenons un autre exemple. Il faudra bien, un jour, s'intéresser de plus près aux ressorts de notre crédulité à l'endroit des sondages. Pourquoi réclamons-nous si fort ce qui, le plus souvent, nous ment et nous aveugle ? L'une des réponses, sans aucun doute, se rattache à la temporalité malade qui nous gouverne. La nouvelle modernité dans laquelle nous entrons est marquée par une urgence inaugurale, un parti pris de hâte, de vitesse, d'immédiateté. Tout, tout de suite, sans attendre : nous n'en finissons pas de nous dépêcher.

Dans son principe, le sondage nous fournit donc l'illusion - et l'aubaine - d'être « en avance ». Il tente de nous raconter l'événement avant même que celui-ci ne se produise. Or nous sommes à ce point ensuqués de vitesse qu'à tout prendre, nous préférons ce récit faux mais anticipé au récit véritable qui, par définition, exige un délai. Nous sommes habités par une impatience qu'on pourrait dire « reptilienne », dans la mesure où elle loge désormais dans notre cerveau du même nom.

Le temps des médias, pour ce qui le concerne, n'est pas seulement le présent de l'indicatif, il est aussi défini par l'urgence. Il est hanté par une obligation de hâte ou de cadence à suivre ; une injonction qui fait du chronomètre un défi permanent, un adversaire à combattre. Le temps médiatique n'est plus notre allié, il devient notre ennemi. Il n'obéit plus vraiment à cet écoulement inexorable dont se chagrinait la littérature romantique, il prend la figure d'un déferlement. Le temps déferle littéralement sur nos têtes. Nous en concevons une obscure inquiétude. A rester trop immobiles dans nos convictions, pensons-nous, nous risquerions de manquer quelque chose de la course du monde. La religion de la vitesse qui nous assiège transporte avec elle un « trop-plein » de réel. Pour éviter d'être submergé nous n'avons d'autre recours que de nous dépêcher toujours plus. Nous finissons par faire de la vitesse elle-même le symbole de l'innovation, de la réussite et du bonheur humain. La politique s'en ressent. De plus en plus obéissante aux injonctions médiatiques, elle devient sans cesse plus réactive, émotive et inquiète. Ce n'est plus une religion du salut (ou du « projet ») mais de la perte.

On devine un sourire sur le visage de Paul Virilio qui prend, quant à lui, tout son temps pour déambuler sur le vieux port de La Rochelle où il habite...

J.-C. G.

Références artistiques

Net art

Depuis la seconde moitié des années 90, le Net art désigne les créations interactives conçues par, pour et avec le réseau Internet, par opposition aux formes d'art plus traditionnelles transférées sur le réseau.
Des galeries virtuelles et des revues électroniques apparaissent et se consacrent à cette forme d'art naissant, relayées par de nombreux groupes de discussion et forums en ligne initiés par les artistes eux-mêmes . Pour les mondes de l'art, l'originalité d'Internet tient à ce qu'il propose simultanément un support, un outil et un environnement créatif. On entend par support, sa dimension de vecteur de transmission, dans le sens où Internet est son propre diffuseur ; par outil, sa fonction d'instrument de production, qui donne lieu à des usages et génère de nouvelles œuvres artistiques ; et par environnement, enfin, le fait qu'Internet constitue un espace habitable et habité. Dans ce contexte, le travail artistique vise au moins autant la conception de dispositifs interactifs que la production de formes de vies en ligne ou d'occupation du réseau. Internet y est tout autant investi comme un atelier que comme un lieu d'exposition. Le site Internet, la homepage, le blog, le courriel et les mailings list ou forums de discussion constituent les cadres de sociabilités renouvelées, que les développements récents du « Web 2.0 » ont radicalisés. Les œuvres qui résultent de ses différentes expérimentations sont multiformes - environnements navigables, programmes exécutables, formes altérables - et vont parfois jusqu'à inclure une possibilité d'apport ou de transformation du matériau artistique initial.
En mai 1998, lors d'une rencontre à Banff (Centre for the Arts, Alberta, Canada), Heath Bunting, Vuk Cosic et Alexei Shulgin décident de proclamer la mort du Net.art[4]

.L'art sociologique

L'art sociologique est un mouvement artistique, voire une méthode de recherche artistique, développé à partir de 1971 à Paris, par Hervé Fischer, Fred Forest et Jean-Paul Thénot, qui ont fondé en 1974 le « collectif d'art sociologique » et publié une série de manifestes (publiés dans le journal Le Monde).

Le concept d'art sociologique a été proposé par Fred Forest (né en 1933) pour désigner une "pratique sociologique interventionniste" qui utilise les moyens de communication de masse pour en critiquer le caractère manipulateur.

"L'apport spécifique de l'Art sociologique ne tient pas seulement dans la remise en cause qu'il fait de l'art lui-même mais surtout dans l'analyse critique de la société par une "pratique sociologique interventionniste". Cette pratique sociologique explicitement déclarée tend à considérer l'Art sociologique comme instrument d'action face à la réalité sociale et individuelle. En conséquence "l'art sociologique" n'est pas de l'art. Il n'est pas sociologie de l'art. Il est une éthique et une praxis de la vie qui fonde ses moyens sur l'élaboration empirique d'une pratique sociologique sous prétexte de l'art, ou, si l'on préfère sous son couvert".
Fred FOREST, "Réflexions sur l'art sociologique"
in Fred FOREST, Art sociologique. Vidéo, Coll. "10/18", UGE, Paris, 1977..

L'esthétique relationnelle

L'Art relationnel, par Sergueï Wolkonsky est un mouvement artistique contemporain, apparu au début des années 1990, théorisé par Nicolas Bourriaud dans son Esthétique relationnelle, publié dans la revue Documents sur l'art dès 1995, puis réuni en volume en 1998.

L'esthétique relationnelle telle que la conçoit Nicolas Bourriaud pourrait être résumée par cette phrase de son essai : « L'art est un état de rencontre ». Loin de se limiter à un art "interactif", il s'agit de montrer comment la sphère des relations humaines, au même titre que celle de la consommation dans les années 1960, reconfigure les pratiques artistiques et produit des formes originales. Est qualifiée de relationnelle une œuvre qui "prend pour point

de départ théorique et/ou pratique la sphère des rapports humains". Les figures formelles de l'art relationnel sont la collaboration, l'entretien, la manifestation (Philippe Parreno : "No more reality", 1991), la modélisation de relations sociales ou la construction d'outils de communication (Pierre Huyghe: "Mobile TV", 1996).

Dans l'art relationnel, l'accent est mis sur « l'expérience de la relation sociale », elle peut, ou non, se matérialiser sous forme "d'objets d'art" qui, la plupart du temps, sont à considérer comme des documents a posteriori, des « traces » (au sens de Jacques Derrida) de ces instants de rencontre.
Voici certains artistes que l'on rattache généralement à ce mouvement : Rirkrit Tiravanija, Dominique Gonzalez-Foerster, Vanessa Beecroft, Carsten Höller, Pierre Huyghe, Maurizio Cattelan, Liam Gillick, Douglas Gordon, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, etc.
La sphère de l'art relationnel constitue un des principaux enjeux artistiques de la génération des jeunes artistes des années 1990.
Dans une forme de contestation de l'appropriation du terme par un groupe restreint, de nombreux artistes associent leurs pratiques au terme Net.art, webart, net-art, ou encore netart. Cette acception plus large est alors synonyme d'art en ligne ou d'art en réseau. Au terme de ces quinze années d'existence, on note en effet que le vocable Net art s'est aujourd'hui très largement imposé au détriment de qualifications antérieures et concurrentes comme « art Internet », « art réseau », « cyberart » ou encore « web art » qui manquaient à clairement distinguer l'art sur le réseau de l'art en réseau.

Deux exemples de net art

Karen O'Rourke

Une carte plus grande que le territoire est une application Web qui permet aux participants de représenter leurs parcours à l'aide d'images, de textes et de sons. "Territoire" ici n'est pas un lopin de terre délimité par des frontières, mais un réseau interconnecté de "chemins qui traversent". La carte matérialise et relie les trajectoires individuelles.

Comment fonctionne-t-elle?
Choisissez une ville et une langue. Le plan montre les itinéraires
d'autres personnes dans cette ville. Un bouton sur la droite vous envoie sur un plan vierge où vous pourrez ajouter un nouvel itinéraire. Donnez-lui d'abord un nom, une date et une couleur. A l'aide des outils fournis, répérez des lieux sur le plan et définissez des points sur votre chemin. Chaque fois que vous indiquez un point de repère, une boîte de dialogue s'ouvre pour vous permettre de l'identifier et de le décrire.

Quand vous aurez défini l'ensemble de votre parcours, vous pourrez visionner l'itinéraire que vous avez réalisé.
Scenario: Karen O'Rourke
Programmation: Cesar Restrepo

Grégory Chatonsky

Grégory Chatonsky est un artiste né à Paris. Il travaille entre Montréal et Paris.

Le travail de Chatonsky, tant par des installations interactives, des dispositifs en réseau et urbain, des photographies que des sculptures, interroge notre relation existentielle aux flux technologiques.
Libération est une installation en hommage à la fin des médias de masse. Il s'agit d'un monolithe noir d'une hauteur de 2,5 mètres. Des petits écrans LCD affichent des mots en rouge: blessés, calme, résultats, voix, etc. Ces mots changent à des vitesses variables. En se rapprochant du monolithe, on entend des voix. Si on place sa main dessus, on peut entendre distinctement les commentaires des lecteurs du site libe.fr.
En dé-contextualisant les réactions des internautes, le bruit de fond participatif du Web 2.0 perd sa référence et devient une simple rhétorique: tensions et insultes, opinions et affirmations, quelque soit le sujet abordé c'est toujours la même langue, les mêmes figures de style, la même tonalité, celle d'une relation de plus en plus paranoïaque au monde. Dans chacun de ces commentaires, dans ce flux permanent de paroles, c'est un seul et même monologue qui questionne la réalité et qui tente de déterminer comment elle peut faire objet de partage.

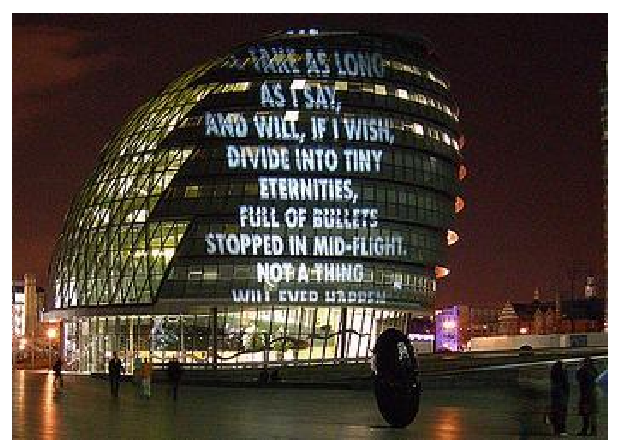
Autre utilisation du mot et de l'affichage à LED

Jenny Holzer

Comme Fred Forest, cette artiste new-yorkaise née en 1950 utilise l'affichage à diodes electro luminescentes, pour diffuser des messages intimes, philosophiques, politiques ou féministes.
A Londres ou Berlin, Vienne, Venise, Naples, Boston, Jenny Holzer projette des textes sur des murs d'immeubles de la ville. Elle met la force des mots au service de l'art.




Installation for Bilbao, 1997



City Poem, Londres

Lexique

Allégorie : Expression d'idée, d'une abstraction par une histoire ou une image.

Inaliénable : qui ne peut être cédé, enlevé

Réel : qui existe ou a existé en réalité. Certain, matériel, authentique, véritable, sensible.

Virtuel : qui est sans effet actuel. Potentiel. On utilise souvent cet adjectif pour désigner ce qui se passe dans un ordinateur ou sur Internet, c'est-à-dire dans un « monde numérique » par opposition au « monde physique ».

Profil : Contours d'un visage ou forme d'une chose vue de côté. Ensemble des caractéristiques professionnelles d'une personne. Ensemble des caractéristiques psychologiques d'un individu.
NB : n'est pas encore mentionnée dans les dictionnaires consultés la définition relative à l'utilisation du mot sur Facebook (profil signifie personnalité - identité)

Ubiquité : L'ubiquité ou l'omniprésence est la capacité d'être présent en plusieurs lieux simultanément. Le terme est dérivé du latin « ubique » qui signifie « partout ». La notion se rencontre aussi bien dans les domaines de l'informatique, de la biologie, de l'écologie, de la géographie et de la sociologie.

Réseau informatique : système d'ordinateurs interconnectés

Interaction: Une interaction est un échange d'information, d'émotion ou d'énergie entre deux agents au sein d'un système. C'est une action réciproque qui suppose l'entrée en contact de sujets.

Esthétique relationnelle : "Théorie esthétique consistant à juger les œuvres d'art en fonction des relations interhumaines qu'elles figurent, produisent ou suscitent.". Nicolas Bourriaud L'esthétique relationnelle p. 117, édition Les presses du réel

Bibliographie

- Fred Forest "Pour un art actuel, l'art à l'heure d'Internet", l'Harmatan, 1998
- Fred Forest "Art et Internet", Le cercle d'art, 2008
- Hervé Fischer, "Théorie de l'art sociologique", Casterman, 1977 [1]
- Fred Forest, "Art sociologique. Video, Coll. "10/18", UGE, Paris, 1977.
- Fred Forest, "Pour un art actuel, l'art à l'heure d'Internet"; l'Harmattan, Paris, 1998.
- Fred Forest, "Fonctionnement et dysfonctionnements de l'art contemporain", l'Harmattan, Paris, 2000.
- Fred Forest, "Repenser l'art et son enseignement", l'Harmattan, Paris, 2002
- Fred Forest, "De l'Art Vidéo au Net Art", L'Harmattan, Paris, 2004
- Fred Forest, "l'œuvre-système invisible", l'Harmattan, Paris, 2006
- Hervé Fischer, "L'Histoire de l'art est terminée", Balland, Paris, 1981
- Fred Forest, "Art et Internet", Le cercle d'art, Paris, 2008
- "Esthétique relationnelle", Nicolas Bourriaud, les presses du réel, 1998

EXTRAITS du "Dictionnaire politique d'Internet et du numérique. Les 66 enjeux de la société numérique"

Coordonné par Christophe Stener et préfacé par Alain Minc, cet ouvrage collectif offre un panorama des enjeux de la société numérique.
Soixante deux auteurs ont apporté leur contribution à l'ouvrage, téléchargeable gratuitement sur le site internet du quotidien national La Tribune.

Art

Hier l'artiste laissait sa trace dans un espace physique (les murs des cavernes, le marbre de Carrare, la toile de lin) en confrontant directement sa pratique à la matière physique pour laisser son empreinte au monde. Aujourd'hui, s'il inscrit son signe identitaire dans l'univers des réseaux, son œuvre est partout à la fois. Pour diffuser son œuvre, et lui donner existence sociale, il n'est plus contraint de façon, quasi obligée, de passer par des pouvoirs institutionnels, politiques, culturels, marchands... Le numérique est émancipateur de l'œuvre d'art en autorisant sa " déterritorialisation ", son autoproduction, sa visibilité planétaire et lui procure une liberté nouvelle. Cela conduit l'artiste à avoir des initiatives, et à ne pas limiter son activité à l'espace de son atelier, ni à celui des institutions muséales ou marchandes. Pour les artistes du numérique, le virtuel signifie aussi que l'artiste n'a plus de contact direct avec la matière, le pigment, la toile. Ceci induit que le " geste créateur " se déplace, et que son résultat ne soit pas uniquement une image ou un objet fini, mais une puissance générative qui appartienne à l'ordre du temps et de l'événement, une œuvre, échappant à la permanente immobilité des arts de l'espace euclidien.
Avec les arts du virtuel nous sommes en situation de rupture par rapport aux arts plastiques traditionnels par le passage d'une économie de stock à une économie de flux. La définition même de la conservation traditionnelle de la mémoire, en vue d'un usage pérenne, est mise à mal par cette rupture car l'art numérique est fondé sur des principes inverses : multiplicité, reproductibilité infinie, donc impossibilité d'appropriation. Une œuvre qui se veut expérience plus qu'objet, flux plus que stock. Comment, dans de telles conditions organiser la rareté, créer de la valeur marchande?

J'ai moi-même tenté d'apporter en 1996 une réponse en forme de provocation, en mettant aux enchères publiques (mise à prix 0 franc) une œuvre numérique on line intitulée Parcelle Réseau, image créée sur Internet mais sans référent physique autre que celui de ses propres pixels constitutifs, à l'Hôtel Drouot sous le marteau de Maître Jean-Claude Binoche. Deux acheteurs ont ainsi payé 58 000 frs, un code d'accès sur Internet qui leur a été communiqué, confidentiellement, en échange de leur règlement. L'œuvre numérique, Parcelle-Réseau, produite à cette occasion est bien plus qu'une œuvre numérique. Il s'agit en effet, au-delà de l'image représentée et de la technique numérique utilisée, d'une œuvre critique, relevant des systèmes complexes, dans laquelle sont partie prenante, autant pour sa forme que pour son sens : le cadre social, ses acteurs et leur idéologie. L'infini diversité des œuvres réalisées sur Internet rend difficile leur définition aussi bien que leur classement en genres spécifiques.
Certaines de ses œuvres sont essentiellement visuelles (Miguel Chevalier, Sophie Lavaud, Joseph Nechvatal) d'autres relèvent de la communication sociale (Olga Kisseleva, David Guez, Ricardo Mbarkho) d'autres du

sémantique (Jean-Pierre Balpe) d'autres des principes d'une navigation complexe (Maurice Benayoun , Gregory Chatonsky, Karen O'Rourke, Olivier Auber) d'autres encore de contenus sociaux-critiques et politiques (Antoni Muntadas, Etoy Corporation, Fred Forest, le Tech Model Rail road du MIT)) d'autres, enfin, du détournement (Christophe Bruno, Yann Thomas, Eduardo Kac, Nicolas Frespech). Dès les années 90, on voit naître des artistes pionniers comme Jodi, Vuk Cosic, Alexei Shulgin, Heath Bunting, Nathalie Bookchin, Roy Ascott qui révolutionnent l'art en transposant leurs productions d'art plastique sur Internet en y apportant ces trois dimensions supplémentaires qui sont désormais : interactivité et participation active du public, réalisation dans un nouvel espace immatériel et communication à distance différée ou instantanée. Ces données nouvelles, imposent nécessairement l'élaboration de nouvelles grilles d'interprétation et d'analyse de ces productions « autres », afin qu'elles puissent être appréhendées pour ce quelles sont et ...sans référence obligée au passé. Le web, par ailleurs, étant un objet dynamique en constante évolution, qui met en jeu l'hybridation des langages, des formes et des techniques, ces œuvres ne sont « saisissables » que dans le mouvement inhérent à cette condition.
L'art numérique, par ses pratiques de communication instantanée à distance dans les réseaux, de tous ces artistes du Net Art, ci-dessus cités, nous confronte brutalement à une quasi- abolition de l'espace, et témoigne, tout simplement, ici et maintenant, du changement fondamental de notre rapport au monde, dans lequel ces pratiques artistiques nous impliquent et nous immergent étroitement.

Fred Forest
Artiste multimédia
Professeur émérite de l'université de Nice Sophia-Antipolis
http://www.webnetmuseum.org

HUMANISME

(...) L'outil s'est construit comme un formidable accélérateur dans la relation humaine et la connaissance. Il permet, pour celles et ceux qui y ont accès (encore une minorité dans le monde), un exceptionnel moyen de communication et de transmission. Mais, faute de régulation et ou modération, le système permet à tous les extrêmes de se déverser dans un cloaque virtuel.
Anonymat de l'insulte ou du commentaire grossier, sex-shop planétaire avec relance du client, casino en tenant aucun compte des règles de lutte contre les addictions, booster de l'escroquerie en ligne, la liste serait infinie des perversions et délits dont internet est l'accélérateur souvent involontaire mais pas toujours.
Tout ce qui a fait l'objet d'une lente et complexe entreprise d'équilibre à l'extérieur (liberté d'expression mais pas apologie du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie ou des crimes de guerre), liberté du commerce (mais pas des faux), accès aux médicaments (mais pas aux poisons), à la littérature (mais pas au vol ou à la contrefaçon), à l'information (mais pas aux photos ou film volés), accès aux films et à la musique (mais pas à la piraterie), protection de la vie privée.... a été remis en cause par internet.
Et de la même façon les leçons de tolérance, d'humanisme, d'ouverture aux autres, se diffusent par les mêmes canaux, permettant à des personnes isolées ou enfermées de retrouver un lien sur l'extérieur.
Comme la démocratie elle-même, internet est le pire des systèmes de communication à l'exception de tous les autres. Internet a créé des droits mécaniques qui s'opposent aux législations en vigueur et a créé une immense confusion dans la défense des droits, notamment sur le téléchargement des œuvres de création.
Tout ce qui faisait sens avant, a été remis en cause par cette explosion juvénile visant à permettre à tous d'accéder à tout. Et au nom de cette liberté nouvelle, aucune régulation ou contrôle ne semble pourvoir s'imposer faute de courage et souvent de pédagogie.
Et pendant longtemps, nul ne s'intéressait à l'usage qui pouvait être fin de l'exhibitionnisme ambiant permettant de mettre en ligne des informations d'une intimité qui choquerait même les plus enragés des responsables de services de renseignement.
Dans le même temps, nul ne se soucie que le système reste contrôlé par une seule puissance dans le monde, qui pourrait, par le contrôle des serveurs et des dénominations finales, y mettre fin à sa guise.
Outil né d'une invention militaire (DARPANET), Internet n'est pas un outil humaniste pas nature ou par vocation. Mais il laisse une petite place au discours humaniste. Est ce suffisant ?

Alain Bauer
Professeur de criminologie au Conservatoire National des Arts et Métiers
www.alainbauer.net

HUMANITES

En 399 av. J.-C., Socrate meurt, ne laissant aucun écrit ; mais le père de la philosophie échappe à l'oubli : Platon savait que l'écriture devait recueillir l'enseignement de celui qui ne croyait que dans le dialogue et le travail de la mémoire. Un siècle plus tard, la Bibliothèque d'Alexandrie est la médiathèque du monde antique avec plus de 500.000 textes, mais son incendie ruina à jamais leur transmission. Après l'écriture, médium précaire, c'est l'imprimerie qui lutta contre le risque d'anéantissement du savoir antique. Ainsi naissent les humanités ! Avec Gutenberg, elles deviennent une table commune plus accessible à l'étude, au sortir des lettres gothiques d'un Moyen Âge profondément religieux. Depuis lors, est dit humaniste celui qui a fait ses humanités et prend l'homme comme valeur suprême, sagesse transmise par les langues et littératures grecques et latines. On fait encore ses humanités en Belgique : les études secondaires.
Les humanités vont-elles être englouties par la modernité, la technologie et les médias, après la concurrence des sciences humaines ? Elles ont trouvé un nouveau lieu où s'épanouir : pas la symbolique Bibliotheca Alexandrina inaugurée en 2002, mais l'internet que Socrate aurait condamné, cyber médiathèque qui les préservera des aléas du temps et des hommes. Le 5 janvier 2010, la bibliothèque IBLA de Tunis est ravagée par un incendie : 40.000 livres disparus à jamais pour n'avoir pas été numérisés. Des enseignements se raréfient ? La philologie, étude d'une langue par l'histoire de ses textes, véritable logiciel des humanités, renaît en philologie 2.0 ouverte au monde : ENSavoirs en multimédia permet d'entendre Ch. de Lamberterie expliquer la grammaire comparée des langues indo-européennes, traçant le sillon entrepris par les grammairiens d'Alexandrie, G. Budé ou R. Estienne au XVIe siècle et les comparatistes du début du XXe siècle.
Les détracteurs de l'internet peuvent bien dénoncer l'érosion de la lecture, la recherche de l'information primant sur la constitution d'un savoir, la culture de pacotille, la fin des gardiens du temple de la culture classique, bref le googling, forme concrète de la « crise de la culture » proclamée par H. Arendt en 1968 ou de la fin de la Galaxie Gutenberg prophétisée par M. McLuhan en 1969 ! N'est-il pas plus important d'empêcher la disparition des œuvres pour ne pas basculer dans le Brave New World d' A. Huxley où Socrate ne perturbera plus les esprits ? Se demander si la culture de l'internet va balayer la vieille culture humaniste est un faux débat ; numériser et enseigner en multimédia c'est permettre la longue durée des humanités.

Patrick Voisin
Agrégé de grammaire, professeur de chaire supérieure en khâgne ENS Ulm-Paris
http://concourseuropeencicerofr.blogspot.com/

TEXTE DE LA PAROLE DE L'ARTISTE

Message au visiteur….message au visiteur…message au visiteur
Visiteur, tu es maintenant là, devant ces petits trous à regarder défiler mon message.
Tu viens de pénétrer dans la caverne de l'Internet…
Un lieu mythique….
La caverne de l'Internet qui sur l'allégorie de la caverne de Platon est là pour nous faire réfléchir…
Nous faire réfléchir sur le sens de ce que nous voyons…
Ou sur ce que nous ne voyons pas…
Nous faire réfléchir sur la multiplication des moyens de communication aujourd'hui, pour le plus grand bien,
comme pour le plus grand mal,
des hommes et des femmes que nous sommes…
Pour le plus grand mal et le plus grand bien des femmes et des hommes que nous sommes aujourd'hui.
Donc de nous faire réfléchir sur notre propre vie !
Tu as donc pénétré au sein des seins de cette société qui nous assaille de tant d'images et de sons jusqu'à saturation, si bien que nous ne savons plus…
Que nous ne savons plus où nous sommes, ni ce que nous sommes ?
…
Message au visiteur…
message au visiteur….
message au visiteur…
message au visiteur…
message au visiteur
Visiteur, dès après ton passage dans le sas d'entrée, un capteur s'est saisi de ton ombre…
Rassure toi ce n'est qu'un prêt que tu nous fais…
Ce n'est qu'un prêt…
Ton ombre te sera restituée à la sortie…
Restituée à la sortie en bonne et due forme, dans le même état qu'elle était à l'entrée.
Visiteur, tu vas faire maintenant un parcours d'initiation dans notre société dite de communication…
Dès que tu franchiras le seuil de la prochaine salle …
tu vas pouvoir observer sur la planisphère affichée le réseau des innombrables points de contacts par le monde qui vont se connecter à toi …
et toi te connecter à eux.
Qui vont se connecter à toi, et ton propre corps vivra le temps de ton expérience dans ce réseau constitué POUR TOI et PAR TOI pour ton initiation.
Dès la pièce suivante, sous une forme originale tu disposeras des outils qui te permettront cette connexion à Internet…
Et par conséquent…
par conséquent, au monde entier …
ton espace s'élargira et en même temps qu'il se rétrécira,…se contractera… se concentrera sur ta propre personne…
Tu deviendras alors, d'un des éléments constitutif et collectif qui se nomme et se forme sous le nom de RESEAU
Tu feras partie du réseau pour le meilleur et pour le pire…
Pour le meilleur ou pour le pire… c'est à toi qu'il appartiendra d'en décider
C'est alors que tu pourras pénétrer dans la caverne de l'Internet elle même.
Ce chaudron de l'information où tu chercheras à identifier ta propre ombre qui court sur ses murs …
Qui court sur les murs de la caverne, non seulement en compagnie des autres visiteurs, tes semblables, mais également celles des internautes (sans distinction de couleur de peau, bien entendu) qui auront bien voulu nous la prêter le temps de réaliser notre expérience
Une expérience humaine, sociale et sociologique
Une expérience de partage des nos savoirs et de nos émotions
…
Je te rappelle, visiteur, que l'ombre que tu nous as prêtée, si gracieusement, te sera rendue à la sortie sans intérêt.
Sans intérêt en bonne et due forme
Sans intérêt, car contrairement aux principes directeurs de notre société, nous cherchons à fonder une société dans

laquelle l'argent ne constitue plus la seule motivation de nos faits et gestes...
De nos faits et gestes, et même de notre pensée par extension.
...
Nous devons préciser néanmoins que nous ne serions être tenu comme responsable devant les tribunaux des déprédations subies par cette ombre lors de son transfert informatique.
...
Enfin, tu seras Introduit après cette première partie du parcours
dans le sein des seins...
cher visiteur du Centre d'Art le Lait,
dans la caverne de l'Internet !
La caverne d'Internet, notre chaudron à images,
Tu constateras la présence d'un autel sous la forme d'un triptyque, alimenté d'images en provenance du monde entier...
Ces images de notre société, juxtaposées dans un chaos indescriptible, font se côtoyer les images de la violence,
de la guerre,
de misère sociale,
du politique,
de la haine la plus viscérale et radicale
avec des illustrations du divertissement people du plus léger au plus prosaïque.
Je dis bien le plus léger, qui montre les dérives d'une société qui courre à sa propre perte ayant perdu le sens des valeurs existentielles les plus fondamentales...
...
Sur l'écran central tu exprimeras, visiteur, tes commentaires...auxquels s'ajouteront les commentaires des visiteurs et internautes suivants...
Selon une parole qui roule en continue et s'enrichit à l'infini
...
S'enrichit à l'infini
...
commentaires qui seront diffusés en temps réels dans le monde entier
...
Tu pourras aussi dans la caverne de l'Internet surfer sur le flux et le reflux de toutes ces images...
Ces images dont les flots t'assaillent jusqu'à la saturation et à la nausée...
...
Tu pourras prendre également la place d'un tribun...
Un tribun malheureusement sans micro...
L'usage du micro ayant été fortement déconseillé par le SCPDTDL (service du contrôle de la parole du département du Tarn et des départements limitrophes)
Un tribun qui n'a qui n'a plus pour discourir sur notre triste situation et que pour toutes possibilités ...
Pour toutes possibilités...que des gestes vains...
des gestes vains, inutiles, comiques et à la fois dramatiques
pour approuver ou désapprouver
pour accepter ou refuser la société...
La société qui constitue la trame de ta propre vie ta vie...
Ta propre vie, au quotidien
A qui tu offres ta vie, nuit et jour, sans compter !
...
C'est à ce moment précis que des chiens interviendront dans le chaudron de l'Internet...
Interviendrons par des aboiements furieux ...
Ouha ! Ouah ! Ouha ! Ouhaaaaaa...
Des chiens qui veulent nous signifier qu'ils ont en marre de ce monde promis à une vie de chien.
Ouha ! Ouah ! Ouha ! Ouhaaaaaa...
Les images alors se tariront d'elles-mêmes sur les écrans progressivement comme une rémission...
Une rémission qui signifiera le commencement d'un silence salvateur...
D'un silence ponctué par une goutte d'eau...
Un goutte d'eau lumineuse qui tombe de la voûte de la caverne au sol pour rejoindre sa source...

Une goutte d'eau dont l'impact au ras de la surface liquide crée un lacis de cercles concentriques
Une goutte d'eau, élément naturel, qui tombe pour nous, pour ainsi dire du ciel
Une goutte enfin d'eau qui nous permet de nous retrouver soi-même
Qui nous redonne l'espoir d'une vie autre, à construire ensemble, à l'aide des réseaux qui nous relient désormais, les uns aux autres.

THEMES ET MOTS CHOISIS PAR FRED FOREST

DIVERTISSEMENT : baisers, danse, football, humour, jolies filles, jouer, musique, spectacle.

ECONOMIE : Argent, banques, commerce, crise, direction du FMI, faites vos jeux, marchés émergents, scandale, spéculer

NOTRE QUOTIDIEN : Afrique, Aliments, Bétail, cuisines, Gagner plus, lingerie, Marché, recettes, télévision

POLITIQUE : Europe, Islamisme, Manifestation, Moyen Orient, Personnalités actuelles, Personnalités historiques, religion

SOLIDARITÉ ; Banque mondiale, caritatif, catastrophe, Croix Rouge, Être Riche, Pauvreté, Sans Abris,

VIOLENCE : Accident, Bagarre, Émeutes, Guerre, Police, Terrorisme, Viande, Viol.

Animation pédagogique – Centre d'Art le LAIT
ALBI
Pistes pédagogiques pour les enseignants du 1er degré
Astrid de la Motte – CPDAV Tarn

<table>
<tr><th>Situations proposées aux cycle 2/3</th><th>Compétences du socle en jeu</th></tr>
<tr><td><u>Piste 1 : préparer la visite au musée, l'inscrire dans un projet</u>
<u>Avant la visite</u>
- Ecrire au tableau le titre de l'exposition « Flux et reflux, la caverne d'Internet» et présenter l'affiche de l'exposition. Faire chercher la définition du mot flux (et reflux). Discuter du choix de ce mot. Après un temps de réflexion, demander aux élèves d'écrire ce à quoi ils s'attendent (sur une bande de papier, écrire pour soi, pour poser ses pensées, ce n'est pas évalué)…
Consigne : « Que vous attendez-vous à voir au cours de cette visite ? Si vous étiez le conservateur de ce musée, l'artiste qui expose, que proposeriez-vous aux visiteurs ? Quelles seraient vos intentions ?
Dessinez quelque chose que vous vous attendez à voir au musée. »
Pas de mise en commun (la différer après la visite pour comparer ce à quoi les élèves s'attendaient à ce qu'ils ont vu.)</td><td rowspan="3"><u>Pour les CE1 et les cycle 3</u> :
Ecrire autour de l'exposition, garder une trace de l'évolution de ses attentes, de ses représentations, de ses hypothèses.
Ecrire pour poser ses pensées

Compétence 1 :
La maîtrise de la langue française
- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis ; , formuler à l'oral ses hypothèses.
- prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté ;
-répondre à une question par une phrase complète à l'oral comme à l'écrit ;
- rédiger un texte d'une quinzaine de lignes (récit, description, dialogue, texte poétique, compte rendu) en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire ;

Compétence 4 :
La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication
- faire preuve d'esprit critique face à l'information et à son traitement ;

Compétence 5 :
La culture humaniste
- lire et utiliser différents langages : cartes, croquis, graphiques, chronologie, iconographie ;
- distinguer les grandes catégories de la création artistique (littérature, musique, danse, théâtre, cinéma, dessin, peinture, sculpture, architecture) ;
- reconnaître et décrire des œuvres visuelles préalablement étudiées : savoir les situer dans le temps et dans l'espace, identifier le domaine artistique dont elles relèvent, en détailler certains éléments constitutifs en utilisant quelques termes d'un vocabulaire spécifique ;</td></tr>
<tr><td>Visiteur abusé/ visiteur amusé / visiteur avisé
Il arrive que le plaisir de la visite naisse de l'écart entre une attente (modelée, stéréotypée par les rencontres avec d'autres œuvres et parcours dans les musées) et une révélation déroutante des œuvres d'une exposition.
La satisfaction peut provenir de la surprise, de l'inattendu qui résulte des ruses de l'artiste pour nous déconcerter, nous faire réfléchir, nous amener dans son monde.</td></tr>
<tr><td>MISE EN MEMOIRE
Donner une carte de l'exposition à chaque élève pour qu'il la colle dans son cahier de culture. Il pourra ajouter son corpus de mots écrits précédemment.

ARTS DU LANGAGE
« Pour chacun des mots suivants, vous allez écrire tous les mots, idées, émotions, expressions qui vous viennent à l'esprit. » travail individuel.
DIVERTISSEMENT - ECONOMIE - NOTRE QUOTIDIEN - POLITIQUE -SOLIDARITÉ – VIOLENCE
Mise en commun. Faire une affiche pour chaque mot et lister les propositions des élèves. Expliquer qu'on garde ces affiches de côté et qu'on travaillera de nouveau sur ces mots après la visite de l'exposition.

ARTS VISUELS
- Donner à chaque élève une feuille blanche format A3, une photocopie d'une photo d'une ombre de la dernière salle de l'exposition, de la colle, des crayons de couleur.
Consigne : « Voici une image, vous allez la coller où vous voulez sur la feuille puis l'intégrer à votre dessin. Vous pouvez représenter ou imaginer ce que vous voulez. »

- Donner à chaque élève un fragment d'une reproduction d'une œuvre de l'exposition. Leur proposer de le coller où ils veulent sur leur feuille et d'imaginer le reste de l'œuvre. Les matières et la technique sont imposées (peinture, craies, crayons, papiers et colle…) .</td></tr>
</table>

- donner deux fragments de reproductions de deux œuvres différentes de l'exposition et proposer aux élèves de les coller où ils veulent sur leur feuille et d'inventer une œuvre possible. Exemple, la photo d'une ombre qui défile + un mot ou un groupe de  mots de la salle « parole de l'artiste »  - Donner le titre d'une œuvre de l'exposition et proposer aux élèves d'imaginer l'œuvre exposée sous ce titre. **Pendant la visite** - Proposer un temps d'appropriation du lieu, d'observation dans la première salle. - Réunir les élèves et leur demander si cette première approche correspond à ce à quoi ils s'attendaient. *« Vous vous êtes promené dans le musée et vous avez observé ce qui est exposé, cela correspond-il à ce que vous aviez envisagé ? Qu'est-ce qui vous surprend, vous étonne ? »* ARTS DU LANGAGE Dans la 2ème salle, les élèves font les « voyeurs » en regardant par les 2 trous percés pour les yeux, ils voient défiler un texte en continu. Chaque élève va en lire des bribes. Tous ne liront pas l'ensemble du texte, tous ne comprendront pas tout ce qui est écrit. Quand tous les élèves sont passés, récolter les mots et les expressions retenus par chacun d'entre eux avant de passer à la salle suivante. Discuter de ce qu'ils ont compris. Quel est l'objectif de Fred Forest ? GEOGRAPHIE Dans la salle 3, évoquer l'idée du « centre du monde ». Comparer au retour en classe avec d'autres planisphères. Lister les repères connus des élèves. ARTS VISUELS/ ART DU LANGAGE -Proposer aux élèves, devant une œuvre de leur choix, d'en écrire la description la plus précise possible. (Au retour en classe, les descriptions pourront être lues à la classe, les élèves devront trouver quelle œuvre est ainsi décrite). **Après la visite** - Collecter des mots qui viennent à l'esprit des élèves après la visite autour de l'exposition « Flux et reflux, la caverne d'Internet ». - Mettre en commun le corpus de mots d'avant la visite et celui réalisé après. Comparer. Réaliser une affiche comparative. - Proposer un débat interprétatif autour des intentions de l'artiste, de ce que les élèves ont compris des choix d'œuvres et du message de cette exposition. ARTS DU LANGAGE -Par groupes, écrire ou coller ces mots sur des affiches, échanger les affiches entre les groupes. Les autres groupes peuvent annoter ce que ces mots évoquent pour eux.	- exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses $connaissances ; - pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques (formes abstraites ou images) en se servant de différents matériaux, supports, instruments et techniques ; - inventer et réaliser des textes, des œuvres plastiques, des chorégraphies ou des enchaînements, à visée artistique ou expressive.

- Comparer les MOTS proposés sur les affiches réalisées avant la visite autour des mots thématiques suivants : DIVERTISSEMENT - ECONOMIE - NOTRE QUOTIDIEN - POLITIQUE -SOLIDARITÉ – VIOLENCE avec les mots choisis par Fred Forest autour de ces thématiques. Discuter de la portée de ses choix. Débattre sur le thème du choix. Discuter autour de la communication, des échanges, des silences, puis des choix des vidéos. Discussion sur l'identité virtuelle/ réelle. ARTS VISUELS - créer une autre affiche de l'exposition, choisir une œuvre, expliquer pourquoi, la mettre en page, en scène. - Détourner des œuvres en assemblant des fragments de diverses photos pour produire une œuvre imaginaire du musée. MISE EN MEMOIRE Dans le cahier de culture. Coller les productions des élèves dont le format correspond au cahier. Faire rédiger une biographie de l'artiste Fred Forest. Coller les corpus de mots recueillis avant, pendant et après la visite.	

Collectes de mots et d'expressions autour de l'exposition "Flux et reflux, la caverne d'Internet" avant et après la visite lors de l'animation pédagogique du 28 septembre 2011 au centre d'Art le LAIT auprès des enseignants présents.

Horizon d'attentes autour de l'exposition « Flux et reflux »	Impressions, ressentis, éléments retenus après la visite

Flux – définition dictionnaire Littré

nm *(flû ; l'x se lie : un flû-z abondant)*

- 1 Marée montante, mouvement de la mer vers le rivage à certaines heures. Le flux de la mer.
  Le flux et le reflux, la marée montante et la marée descendante.

- 2 Écoulement abondant, effusion.
  Flux de paroles, bavardage, discours qui ne se terminent pas.

- 3 **Terme de médecine**. Écoulement d'un liquide quelconque hors de son réservoir habituel.
  Flux purulent, flux muqueux, écoulement d'humeurs purulentes, d'humeurs muqueuses.

- 4 **Terme de chimie**. Se dit de diverses substances très fusibles qu'on ajoute à d'autres qui le sont moins ; synonyme de fondant.

- 5 Sorte de jeu de cartes. Suite de cartes de même couleur.

  Être à flux, se dit, à l'hombre, du joueur qui n'a que des triomphes et qui ne peut lâcher.

Fred Forest

Flux et reflux, la caverne d'Internet

http://flux-et-reflux.org

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Informations pratiques

Exposition du 2 juillet au 30 octobre

Lieu d'exposition
Moulins Albigeois - 41 rue Porta- 81000 Albi

Renseignements :
05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com

Horaires:
Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundi, mardi et jours fériés

Tarif :
3 euros / gratuit pour les - 18 ans, étudiants et demandeurs d'emploi

Contact médiation
(0033) 6 27 40 10 86 / (0033) 9 63 03 98 84
helene.lapeyrere@centredartlelait.com

Les partenaires de Flux et reflux, la caverne d'Internet

Avec la participation du DICRéAM Ministère de la culture et de la communication, CNC, CNL



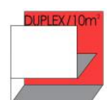






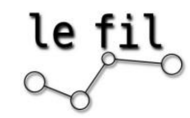


















Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT

Direction Régionale des Affaires Culturelles / Ministère de la Culture et de la Communication, Région Midi-Pyrénées, Conseil général du Tarn et la Ville d'Albi.







